



## ATELIER D'ECRITURE AVEC DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES : TRANSMETTRE UNE PAROLE ET DES ESPOIRS

*Stéphanie Coppée, sociologue, intervenante au CVFE*

**En 2008, le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE) a mis sur pied, à l'intention de quelques femmes hébergées au refuge, des ateliers d'écriture fondés sur l'approche du récit de vie. Le passage à l'écrit a constitué, pour ces quelques femmes victimes de violences, l'occasion de prendre de la distance avec leur vécu, de laisser une trace de leur affranchissement et de transmettre leur espoir d'une vie meilleure.**

Le temps de huit séances d'une après-midi, ces ateliers ont regroupé des femmes qui ont été hébergées au refuge. Elles venaient des Comores, de Belgique, de Biélorussie ou du Maroc. Lorsque nous leur avons fait cette proposition, leurs réactions étaient mitigées : « *Écrire, ok. Mais écrire sur quoi ?* » « *Ecrire, c'est quand on doit faire des démarches administratives, qu'on doit remplir des papiers* ».

Et pourquoi pas simplement écrire pour le plaisir, écrire pour prendre de la distance par rapport à son vécu, écrire pour déposer, pour se poser, pour laisser une trace ? Le temps de ces ateliers, les femmes ont pu expérimenter une autre écriture, une écriture pour soi, dans un espace qui leur donnait la possibilité de se raconter, entourées de l'animateur spécialisé Michaël Lambert et d'une intervenante sociale du refuge pour femmes, Stéphanie Coppée. Au fil des séances, les moments d'écriture étaient plus longs, plus introspectifs et les consignes moins directives...

## Vue d'ensemble des ateliers

La première séance consistait en des exercices d'échauffement très simples et très courts : inventer des acrostiches avec les lettres de leur prénom, lister des choses qu'elles aiment ou d'autres dont elles rêvent... La deuxième séance était consacrée à un travail de présentation, réalisé deux par deux où chaque femme devait parler d'elle à travers trois questions dressant d'elle un portrait positif : le plus beau moment de sa vie, ce dont elle est le plus fière et son plus grand rêve. Ensuite, chaque femme présentait sa partenaire au reste du groupe.

Une troisième séance a été consacrée à une promenade où l'on a photographié différents lieux choisis par les participantes, différents symboles à travers la ville. Ces photos ont servi de support pour les deux séances suivantes. Elles ont permis aux femmes d'exprimer des émotions à travers des métaphores en rapport avec l'image. Ainsi, devant une photo d'une petite porte en bois, une femme s'exprime ainsi : « *Devant la porte d'une nouvelle vie. Une porte fermée mais pas à clé. Une porte solide, une porte à ouvrir, un pas à franchir* ». La sixième séance était consacrée à la femme, aux difficultés qu'elle peut rencontrer, aux discriminations dont elle est victime.

Les deux derniers ateliers ont permis de s'autoriser à rêver : si on était une super-héroïne, quel super-pouvoir voudrait-on avoir ? Quelle grande femme de l'histoire aurait-on envie de rencontrer et qu'aurait-on envie de lui dire ? Si on était ministre, quel ministère aurait-on envie d'investir et pour y revendiquer quoi ?

Les ateliers se sont clôturés avec cette consigne : se faire à soi-même le plus beau compliment qu'on aurait envie de recevoir. Cette progression dans la difficulté permettait aux femmes de se mettre en confiance et d'avancer à leur propre rythme, au fil des séances.

L'ensemble du projet s'est déroulé dans un climat de confiance et de respect de l'autre. Après chaque exercice d'écriture, les participantes lisaient leur production aux autres dans le respect de la production de chacune et l'absence de jugement. A ce sujet précisément, lors du premier atelier la question du respect mutuel avait été au centre d'un débat. Car lire aux autres, c'est aussi s'exposer, se dévoiler, parfois dans ce que l'on a de plus intime.

D'après Michaël Lambert « *Ecrire en atelier permet à chaque participante de trouver au sein du groupe de la confiance, de l'écoute et du respect. En partageant les mêmes difficultés et le résultat de ses tentatives, chacune pourra faire son chemin d'écriture singulier, enrichie par l'attention et le soutien des autres* ». La lecture collective a réellement permis une grande valorisation des participantes et de leurs compétences, dont elles ignoraient l'existence pour la plupart d'entre elles.

## Ecrire le chemin parcouru et les libertés gagnées

Si ces femmes ont toutes en commun un passage par le refuge pour femmes victimes de violences, ces ateliers ne se voulaient pas un temps où l'on revenait sur ce vécu. La violence subie n'est bien sûr pas un moment isolé dans la vie de ces femmes, une parenthèse que

l'on peut mettre de côté. Ce vécu difficile fait partie d'elles à tout moment mais notre volonté était de ne pas le mettre au centre du récit, tel un point d'arrivée ou un point de départ.

Les ateliers se voulaient un lieu où les femmes écrivent sur ce qui leur a permis de s'en sortir, sur les compétences qu'elles ont mobilisées en elles et autour d'elles pour reprendre du pouvoir sur leur vie. Ecrire pour raconter le chemin parcouru depuis leur passage au refuge, pour faire le bilan de leur combat, bilan toujours inachevé puisque le combat semble sans fin et quotidien. Comme l'exprimait une participante : « *On vit toujours avec ses cicatrices, mais on fait semblant de ne pas les voir. Il faut les apprivoiser, vivre avec...* ».

Elles ont donc écrit le parcours de leur affranchissement, les libertés qu'elles ont gagnées en tant que femmes, libertés toujours fragiles mais qu'elles expriment avec la force de l'expérience vécue. Et ces libertés sont d'autant plus précieuses qu'elles sont le fruit d'un long travail sur elles-mêmes.

Les femmes présentes aux ateliers étaient à des étapes très différentes de leur parcours. Certaines d'entre elles étaient sorties du refuge depuis plusieurs années tandis que d'autres seulement quelques semaines auparavant. Et cette différence de « *temps* » a permis aux unes et aux autres de porter un regard plus clair sur leur parcours personnel. Celles qui étaient sorties depuis longtemps jouaient un rôle de témoins : après le refuge, il y a une vie à reconstruire, le combat continue. Tandis que celles qui viennent de sortir montrent leur fragilité. Par l'écriture, le chemin parcouru est rendu visible. Il encourage celles qui viennent de sortir et renforce celles qui sont sorties depuis plus longtemps.

Comme l'exprime Michaël Lambert, l'animateur : « *Un atelier d'écriture sur le récit de vie, c'est l'occasion d'aborder le passé, le présent et l'avenir des participantes sous un angle positif. En portant son attention sur les bons moments, les réussites, les changements favorables et les projets. C'est un processus qui favorise l'amélioration de la confiance et de l'image de soi* ».

### **L'écriture au service du processus de dévictimation**

Ce récit de soi, ce bilan du chemin parcouru, fait partie intégrante du processus de dévictimation entamé au sein du refuge. Pendant les ateliers, nous avons proposé de faire une « *photographie* », cette fois au sens figuré, du passé, du présent et du futur. Le passé étant représenté par l'évocation des meilleurs souvenirs, le présent à travers leur présentation et le futur à travers les rêves, les projets qu'elles ont pu évoquer.

Cette méthode leur a permis de mieux prendre la mesure d'une reprise de pouvoir sur leur trajectoire de vie : comment elles ont redéfini leur existence de femmes selon leurs propres désirs de vie et comment elles peuvent se projeter dans l'avenir en fonction de ces nouvelles exigences. Elles ne vivent plus désormais leur vie en tant que victimes mais en tant qu'actrices de leur propre vie, en tant que femmes qui ont décidé de prendre leur vie en mains. Elles ont décidé de vivre en harmonie avec les autres hommes et femmes sans plus accepter de vivre selon ce qu'un conjoint, un père, attend d'elles. Repasser par soi, se

recentrer sur soi, c'est gagner en indépendance, en dignité. C'est cela qui se joue dans le processus de dévictimisation qui, par définition, est un travail toujours en mouvement<sup>1</sup>.

Il est d'ailleurs intéressant de voir que penser au futur en des termes positifs était un exercice difficile pour certaines femmes. Comme l'exprime une participante, « *Je suis devenue méfiante et j'ose dire que je ne rêve à rien. Les rêves ne sont plus à leur place.* » Faire des projets pour soi, avoir des « rêves égoïstes », cela signifie que l'on s'autorise à penser à soi. Et s'il y a bien une conséquence dramatique de la violence conjugale, c'est celle de perdre toute estime de soi et toute confiance en soi. S'ensuit une grande difficulté à se projeter dans l'avenir, dans une vie meilleure. Rêver, c'est s'autoriser à penser à soi : « *rêver d'un gâteau au chocolat, ça peut paraître stupide, mais il y a des moments où l'on ne peut pas se permettre de rêver à autre chose.* »

Pour le Collectif, ces ateliers ont été l'occasion de tester un nouvel outil de suivi afin de prolonger le travail réalisé au refuge lors des réunions de groupe ou lors des entretiens individuels. Renforçant l'estime de soi, la confiance en soi, ils sont un moyen de valorisation permanente des capacités des femmes, mais aussi de valoriser leurs combats et le chemin parcouru jusqu'ici, de ne pas le minimiser. Comme l'exprimait une femme présente à propos d'une autre participante : « *C'est seulement elle qui connaît la force qu'elle a dû dépenser pour être une femme, pour garder sa personnalité* ». Les ateliers étaient un espace où l'on pouvait aussi rendre visible cette mobilisation.

## Un espace interculturel

Un des objectifs spécifiques des ateliers était également de créer un espace d'échange et de rencontre. Par la mise en commun des productions, les ateliers ont favorisé l'interaction entre les participantes, l'échange de points de vue, le partage des expériences. Les mises en commun suscitaient beaucoup de débats entre les participantes. Ils ont été un lieu d'apprentissage pour ces femmes venues des quatre coins du monde, ainsi que pour les animateurs. Chacun avec ses référents culturels, chacun avec ses idées de ce que c'est qu'être une femme, une épouse, une mère, que l'on accepte de mettre à l'épreuve en se lisant aux autres.

Ces ateliers ont donc été l'occasion d'enrichir leur connaissance de l'autre, de favoriser l'ouverture à d'autres cadres de pensées, mais aussi de se retrouver, au-delà des singularités de chacune, dans ce qu'elles ont de commun en tant que femmes du monde, qui dénoncent aujourd'hui les injustices qu'elles ont subies. Et ce, loin de tout relativisme culturel qui « *justifierait* » la place réservée aux femmes à travers le monde. Elles se faisaient ainsi porte parole d'un refus universel des violences faites aux femmes, quelles que soient la religion, les traditions du pays d'origine. « *D'où je viens, on m'a appris qu'une femme doit être dépendante d'un homme. D'abord, c'est de son père puis après, c'est de son mari. Chez moi, on n'est personne si on n'est pas mariée. Mais avec l'expérience, on réalise que ce n'est pas vrai. C'est plus difficile d'être une mère célibataire, mais je revendique d'être autant*

---

<sup>1</sup> Concernant le processus de dévictimisation, se référer à l'analyse de Roger Herla, « *Au cœur de la pratique du refuge : la dévictimisation* », CVFE, 12/2007, 5 pages (<http://www.cvfe.be/doc/EP2007RogerExtraMuros1Devictim.pdf>).

*respectée en tant que femme mariée ou divorcée. Encore une fois, c'est un homme qui change la donne* ». Par ailleurs, les ateliers ont permis de mettre en contact des femmes et de travailler ensemble et ainsi, d'enrichir leur réseau social.

## **Des femmes citoyennes**

Au fur et à mesure de l'avancement des ateliers, cette parole individuelle a tendu vers une parole plus collective, plus revendicatrice. Par exemple, dans la constitution d'un gouvernement imaginaire, une participante serait ministre de la justice, ministère qu'elle voudrait voir réformer en profondeur pour qu'il devienne plus sensible aux injustices faites aux femmes. Une autre serait ministre de la jeunesse « *pour organiser des rencontres, inviter les jeunes à la discussion pour qu'ils participent plus à leur monde, pour qu'ils se comprennent mieux l'un l'autre* ». Car c'est cette jeunesse même qui deviendra adulte et qui portera les idéaux d'égalité entre les hommes et les femmes, et le refus d'un rapport de pouvoir de l'un sur l'autre. Ou encore un ministère de l'égalité entre hommes et femmes qui lutterait contre les discriminations en « *tout genre* ».

Selon Michaël Lambert, « *le texte est également une trace de son expérience à partager, l'occasion de transmettre une parole et des espoirs* ». En effet, cette parole collective est un message que les femmes ont envie de délivrer à d'autres femmes qui vivent des choses similaires, afin de leur prouver que le combat en vaut la peine.

**Atelier d'écriture avec des femmes victimes de violences :  
transmettre une parole et des espoirs**

**Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion** (CVFE asbl) : 9, rue Sœurs de Hasque - 4000 Liège

**Publications** (analyses et études) : [www.cvfe.be](http://www.cvfe.be)

**Contact** : René Begon - [renebegon@cvfe.be](mailto:renebegon@cvfe.be) - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Éducation permanente de la Communauté française et de la Région wallonne